

Alexandre Pollien and Lorenzo Bonoli

# Parcours de formation: Analyse des trajectoires de formation des personnes résident en Suisse

Lausanne, October 2012

**FORS Working Papers**

**2012-2**

## **FORS Working Paper series**

The FORS Working Paper series presents findings related to survey research, focusing on methodological aspects of survey research or substantive research. Manuscripts submitted are papers that represent work-in-progress. This series is intended to provide an early and relatively fast means of publication prior to further development of the work. A revised version might be requested from the author directly.

Further information on the FORS Working Paper Series can be found on [www.fors.unil.ch](http://www.fors.unil.ch).

### **Copyright and Reserved Rights**

The copyright of the papers will remain with the author(s). Formal errors and opinions expressed in the paper are the responsibility of the authors. Authors accept that the FORS reserves the right to publish and distribute their article as an online publication.

FORS may use the researcher's name and biographical information in connection with the advertising and promotion of the work. For any comment, suggestion or question on these guidelines, please do not hesitate to contact us ([paperseries@fors.unil.ch](mailto:paperseries@fors.unil.ch)).

### **Editorial Board**

Peter Farago

Brian Kleiner

Oliver Lipps

Georg Lutz

Isabelle Renschler

Carmen Borrat-Besson

Valérie-Anne Ryser

Marlène Sapin

Robin Tillmann

Michèle Ernst Staehli

Boris Wernli

Responsible editor: Marieke Voorpostel

### **How to cite this document:**

Pollien, A. & Bonoli, L. (2012). Parcours de formation : Analyse des trajectoires de formation des personnes résident en Suisse. *FORS Working Paper Series*, paper 2012-2. Lausanne: FORS.

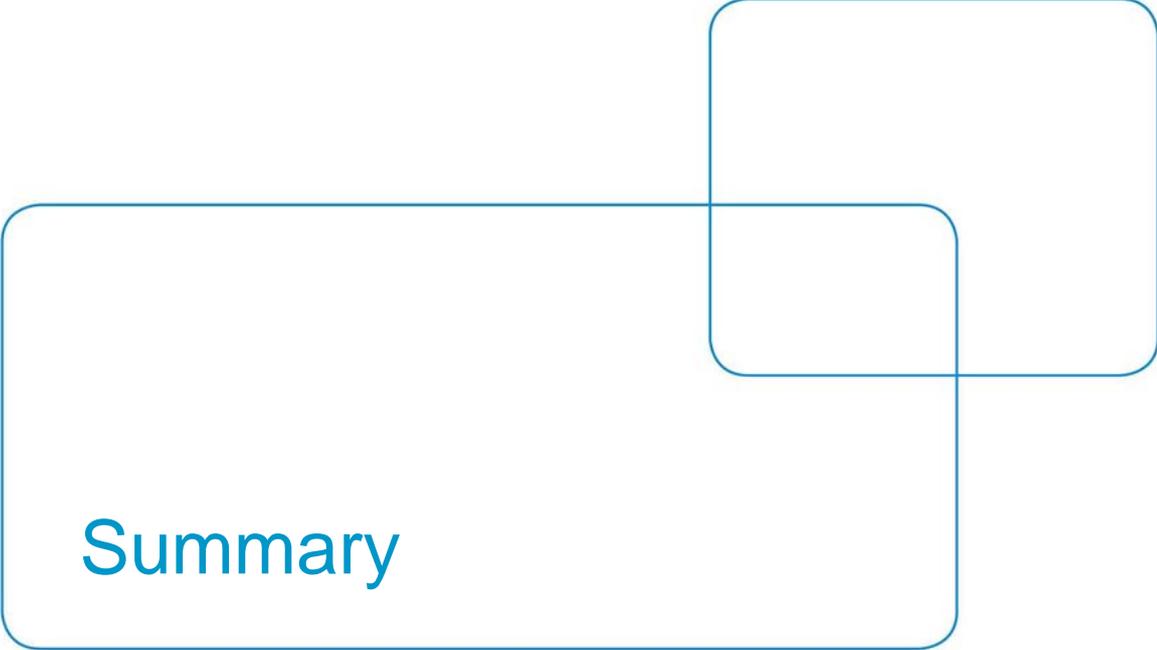
### **Acknowledgements:**

Nos remerciements vont à Luca Bausch de l'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle (IFFP), ainsi qu'à Oliver Lipps et Robin Tillmann du Panel suisse de ménages, pour leurs conseils et la relecture du manuscrit.

ISSN 1663-523x (online)

FORS  
c/o University of Lausanne, Géopolis  
1015 Lausanne  
Switzerland  
E-mail: [paperseries@fors.unil.ch](mailto:paperseries@fors.unil.ch)

© 2012 Alexandre Pollien and Lorenzo Bonoli



## Summary

L'article propose une analyse des parcours de formation suivis en Suisse entre les années 1920 et 2000 en s'appuyant sur les données biographiques récoltées en 2002 par le *Panel Suisse des Ménages* (PSM) auprès de 4500 personnes résidant en Suisse, âgées de 14 à 93 ans. Ces données permettent de relever la présence de trajectoires de formation « standards » qui se confirment à travers les cohortes, en même temps qu'une tendance à l'allongement des études et à la diminution des différences entre homme et femme. Il apparaîtra en outre une augmentation du nombre de parcours complexes, comprenant plusieurs types de formation ou entrecoupés d'interruptions.

The paper proposes an analysis of training courses achieved in Switzerland between 1920 and 2000. The analysis is based on the biographical data collected in 2002 by the Swiss Household Panel (SHP) from 4,500 persons residing in Switzerland, aged 14 to 93 years. The authors identify "standards" trajectories that persist across cohorts, but a trend of longer studies and reduction of the differences between men and women. The prevalence of complex training courses increases, including several types of formations or cut off.

### **Keywords :**

Parcours de formation, niveau d'éducation, analyse longitudinale, Suisse, XXème siècle

Training careers, education, longitudinal analysis, Switzerland, 20th century

# Parcours de formation: Analyse des trajectoires de formation des personnes résident en Suisse

Alexandre Pollien<sup>1</sup> and Lorenzo Bonoli<sup>2</sup>

## 1. Introduction : du diplôme obtenu au parcours suivi

Cet article propose une analyse quantitative des parcours de formation suivis par les personnes résidant en Suisse, en mettant en évidence les trajectoires les plus fréquentes ainsi que leurs différences selon les cohortes et le genre. En s'appuyant sur les données biographiques récoltées en 2002 par le Panel Suisse de Ménages (*PSM*), lors de l'enquête rétrospective menée auprès d'un échantillon représentatif de 4500 personnes, cette étude cherche à rendre compte des parcours effectivement suivis, à travers la succession des phases composant le curriculum d'une personne en formation.

A la différence de la plupart des données concernant le niveau de formation de la population et de son évolution, qui se fondent sur les diplômes obtenus – soit le dernier, soit le plus élevé -, les données auxquelles nous nous référons nous permettent d'analyser le parcours qui a conduit à ce diplôme et relever ainsi un nombre important de possibilités qui, dans l'ombre, accompagnent le parcours « officiel ». Il sera par exemple possible de montrer l'existence de diplômes universitaires qui ne sont pas issus d'un parcours direct « standard » passant de l'école obligatoire, via une école préparant à la maturité pour arriver à l'université. D'autres parcours « atypiques » avec par exemple un apprentissage, un diplôme dans une école professionnelle supérieure ou une interruption de plusieurs années peuvent être aussi présentés<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> FORS, Lausanne ([alexandre.pollien@fors.unil.ch](mailto:alexandre.pollien@fors.unil.ch))

<sup>2</sup> IUFFP, Lugano

<sup>3</sup> Les différents types de parcours peuvent être mis en relation avec les autres lignes biographiques, familiale et professionnelle. Ce travail a fait l'objet d'une publication séparée (Pollien & Bonoli 2010).

De façon générale l'approche adoptée permet de confirmer des tendances bien connues, telle que l'augmentation au cours des dernières décennies du niveau de formation de la population ou la diminution marquée de la différence de formation entre hommes et femmes. Ces tendances sont d'ailleurs clairement décrites par les données de l'Office Fédéral de la Statistique (OFS)<sup>4</sup>, qui se fonde sur des indicateurs tels que le « formation achevée, la plus élevée », le « nombre d'élèves ou étudiantEs », la « durée de la formation post-obligatoire ». Mais nous pouvons aller plus loin. Notre approche arrive à mieux préciser la double tendance qui caractérise les parcours de formation effectivement suivis : d'une part, il sera possible de se pencher sur la multiplication des parcours atypiques et des cheminements complexes comprenant plusieurs types de formation ou entrecoupés d'interruptions, d'autre part, nous pourrions relever une contre-tendance à un renforcement des trajectoires les plus suivies.

Ces caractéristiques de l'évolution des parcours de formation trouvent des clés de lecture dans les nombreuses études qui se sont penchées sur les transformations générales qui affectent les parcours de vie, montrant qu'à la *standardisation* des trajectoires, qui s'est réalisées jusqu'aux années 70-80 (Kohli 1986, Sapin et alii 2007), a succédé une période caractérisée plutôt par une tendance à la *déstructuration* et à l'*individualisation* (Beck 1986 ; Suikkanen & Vinimäki 1999 ; Costa 2002 ; Fassa 2004 ; Soulet 2004). Toutefois, en ce qui concerne le cas spécifique de la formation, nos résultats montrent qu'en Suisse, ces mouvements sont pour le moins nuancés : si on assiste effectivement à une complexification des parcours liée à un accroissement des possibilités de formation et à l'allongement moyen des études, cette tendance ne semble pas entamer la forte prédominance d'un nombre réduit de parcours « standards ».

Un objectif de fond de cette étude est de contribuer à la réflexion concernant l'étude des parcours de formation. Le concept de parcours de formation a traversé toute l'histoire récente de la sociologie de l'éducation, notamment en France, depuis les travaux précurseurs d'Alain Girard sur une promotion d'élèves dans les années 1960<sup>5</sup>. Les études ultérieures ne se sont pas toujours embarrassées d'un dispositif d'enquête aussi lourd qu'une étude de cohorte, bien qu'elles aient continué de parler de parcours pour décrire, finalement, moins la succession des étapes composant un parcours de formation que la trajectoire « balistique » (Passeron, 1989) entre un point de départ (origine sociale) et un

---

<sup>4</sup> <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/15.html> (30.8.2012)

<sup>5</sup> On peut se reporter à l'ouvrage « *Population* » et *l'enseignement* (1970, INED-PUF) rassemblant les recherches menées par Girard dans les années 1960 dont « Orientation et sélection scolaires. Cinq années d'une promotion : de la fin du cycle élémentaire à l'entrée dans le 2e cycle du second degré » (Girard et Bastide, 1969).

point d'arrivée (diplôme). Le fameux débat concernant l'inégalité des chances devant l'éducation entre Pierre Bourdieu (1964, 1970) et Raymond Boudon (1973) va établir durablement cette perspective qui, à défaut de se pencher sur les itinéraires de formation effectifs, a introduit la notion fondamentale d'anticipation. Cette notion rend compte en effet de la capacité des individus à se projeter dans l'avenir, en fonction de leurs attentes issues de leur situation objective de départ et d'une connaissance intuitive de la forme probable que peut revêtir un parcours de formation. Elle permet ainsi de relever les risques de décalage entre les parcours prévus et les parcours réalisés, et nous renvoie à la difficulté de planifier sa trajectoire car, comme le soulignait Bourdieu « il faut être averti pour échapper au jeu des voies de garage, aux pièges des orientations et des titres dévalués » (Bourdieu, 1980, p. 147).

Depuis Girard, les études de cohortes se sont poursuivies de leur côté, mais parce qu'elles ne disposaient pas des données nécessaires, n'ont jamais proposé de perspectives véritablement historiques sur les parcours de formation. En Suisse, après les études longitudinales zurichoises (Bernath, Wirthensohn et Löhrer, 1989) et tessinoises (Donati et Lafranchi 2007 et Donati et Solcà 1999) le projet national TREE, utilisant en outre les résultats des tests d'aptitude scolaire de l'enquête PISA, a débuté en 2000 (TREE 2003 et Bertschy, Boeny et Meyer, 2007). Ces travaux ne portent cependant que sur quelques promotions d'élèves. Les données biographiques sur lesquelles nous nous penchons permettent d'aborder cette double dimension longitudinale des transformations dans le temps des parcours de formation et ainsi de replacer les trajectoires individuelles dans un contexte historique.

## 2. Données et mesures

Les données auxquelles nous nous référons proviennent d'une enquête effectuée en 2002 dans le cadre du Panel Suisse de Ménages, où les personnes ont été invitées à retracer rétrospectivement leur parcours professionnel, familial et de formation. Commencé en 1999, le Panel Suisse de Ménage a complété en 2002 ses données longitudinales par une étude biographique visant à retracer rétrospectivement les parcours accomplis par les participants avant le début de l'enquête. Plus précisément, en ce qui concerne la formation, il était demandé au répondant d'énumérer les différentes périodes de formation, choisies dans une liste, en les datant à l'année près<sup>6</sup>. Nous disposons des données de formation de 4357

---

<sup>6</sup> Des informations plus détaillées sur cette enquête sont disponibles en ligne : [www.swisspanel.ch](http://www.swisspanel.ch) (02.09.11).

individus sur 5560 personnes contactées. Dans cet article nous allons nous concentrer sur les neuf catégories de formation retenues par l'enquête<sup>7</sup> :

**Tableau 1 : Types de formation retenus par l'enquête PSM.**

	Type de formation	Abréviation
1	Scolarité obligatoire	SCO
2	Formation professionnelle élémentaire (Entreprise et école) <sup>8</sup>	FPE
3	Apprentissage (Certificat Fédéral de Capacité - CFC)	APP
4	École professionnelle à plein temps (École supérieure de commerce, etc.)	EPR
5	École de formation générale (École de Diplôme, École d'administration)	EFG
6	École préparant à la maturité (Gymnase, Collège, École normale)	GYM
7	Formation professionnelle supérieure (Brevet fédéral, Maîtrise)	FPS
8	École professionnelle supérieure (Technicum, École technique supérieure, etc.)	EPS
9	Université, Haute École, Haute École Spécialisée	UNI

L'échantillon couvre plusieurs générations depuis les années 1910 aux années 1970, même si aux deux extrémités nous sommes confrontés à des limitations importantes. D'un côté, les représentants des cohortes les plus anciennes se font rares, de l'autre côté, nous ne disposons pas des parcours de formation complets des personnes les plus jeunes : ainsi près de 10 % des personnes nées entre 1970 et 1974 étaient encore en formation au moment de l'enquête en 2002<sup>9</sup>. Afin de diminuer l'effet de censure à droite, nous avons limité notre analyse à l'ensemble des individus ayant plus de 27 ans, c'est-à-dire nés avant 1975. Notre échantillon comporte ainsi 3616 personnes âgées de 27 à 93 ans. L'âge moyen au moment de l'enquête est de 49,6 ans. Le tableau 2, ci-dessous, présente la répartition des individus selon la cohorte de naissances et le genre :

<sup>7</sup> La liste des formations proposées par le questionnaire comprenait uniquement les grandes formations formelles coordonnées et reconnues par les pouvoirs publics et excluait les formations continues, les perfectionnements ou les cours spécialisés donnés par des associations professionnelles ou écoles privées.

<sup>8</sup> La catégorie formation professionnelle élémentaire renvoie à des formations en apprentissages sur une ou deux années aboutissant seulement à une attestation et non à un certificat de capacité (Cf. Loi sur la formation professionnelle de 1978, art. 49).

<sup>9</sup> L'âge déterminant la longueur du parcours déjà effectué, plus l'analyse porte sur des périodes de formation tardive, moins l'effectif sera fourni. Nous avons ainsi des informations sur la formation suivie à l'âge de 43 ans pour 2200 personnes et à peine plus de 700 personnes peuvent témoigner de leur situation à l'âge de 63 ans.

**Tableau 2: Effectifs.**

	Hommes		Femmes		Total
	Effectifs	Pourcent	Effectifs	Pourcent	
<b>Nés avant 1940</b>	362	21.1%	361	19.0%	723
<b>Nés entre 1940 et 1959</b>	731	42.6%	817	43.0%	1548
<b>Nés entre 1960 et 1974</b>	622	36.3%	723	38.0%	1345
<b>Total</b>	<b>1715</b>	<b>100.0%</b>	<b>1901</b>	<b>100.0%</b>	<b>3616</b>

Une enquête rétrospective sur les trajectoires de formation présente en outre une autre particularité concernant la comparabilité des informations recueillies. Ce type d'analyse conduit à superposer les périodes de formation analogues (école obligatoire, formation professionnelle, études supérieures, etc.) même si celles-ci ont été effectuées à des moments historiques différents : pour un individu né en 1925, la période de formation post-obligatoire du secondaire II s'est déroulée dans les années 1940-45 ; pour un individu né en 1960, elle s'est déroulée entre 1975 et 1980; alors que pour un individu né en 1980, cette période s'est conclue dans les années 2000.

Cette superposition se fonde sur l'hypothèse d'une *analogie biographique* qui nous permet de comparer les différentes périodes de formation lorsqu'elles surviennent à un âge plus ou moins identique pour tout individu, quelle que soit l'époque à laquelle cela se produit. Loin de négliger la *dimension historique* des parcours, ce procédé nous permet d'en souligner l'importance dans la détermination des trajectoires d'études, en montrant en particulier que des parcours de formations analogues réalisés à des époques historiques distinctes prennent des formes et des significations différents. Ainsi, les événements de Mai 68 ont fait irruption alors que la cohorte du doyen de l'échantillon, né en 1909, n'était plus en formation depuis longtemps, que la cohorte des personnes nées dans les années 40 entamait sa transition vers une activité professionnelle et que celle des personnes nées dans les années 1960 n'était pas encore ou à peine scolarisée. Les bouleversements qu'ont connus les systèmes éducatifs à ce moment-là n'ont pas concerné la première, effleuré la seconde et atteint la troisième cohorte.

Dans la suite de notre article, nous allons porter notre attention sur trois cohortes de naissance différentes : hommes et femmes nés avant 1940 ; nés entre 1940 et 1959 et nés entre 1960 et 1974. Ces catégories ont été définies en fonction de critères techniques (disposer d'effectifs suffisants et équilibrés dans chaque groupe) et de critères historiques. Les points de césure de 1940 et 1960 permettent de comparer une génération scolarisée

dans une période d'économie difficile nécessitant peu de qualification pour le plus grand nombre, une génération scolarisée pendant la reconstruction d'après-guerre avec des exigences croissantes de compétences techniques (trente glorieuses), et une génération vivant dans une phase historique de démocratisation et d'allongement de la formation consécutive aux besoins en main-d'œuvre hautement qualifiée (Doray et Maroy, 1995 ; Magnin 2001). Ce faisant, nous serons en mesure de mettre en évidence des *phénomènes générationnels* qui se situent au croisement de la dimension biographique et de la dimension historique.

### 3. Évolution des parcours de formation

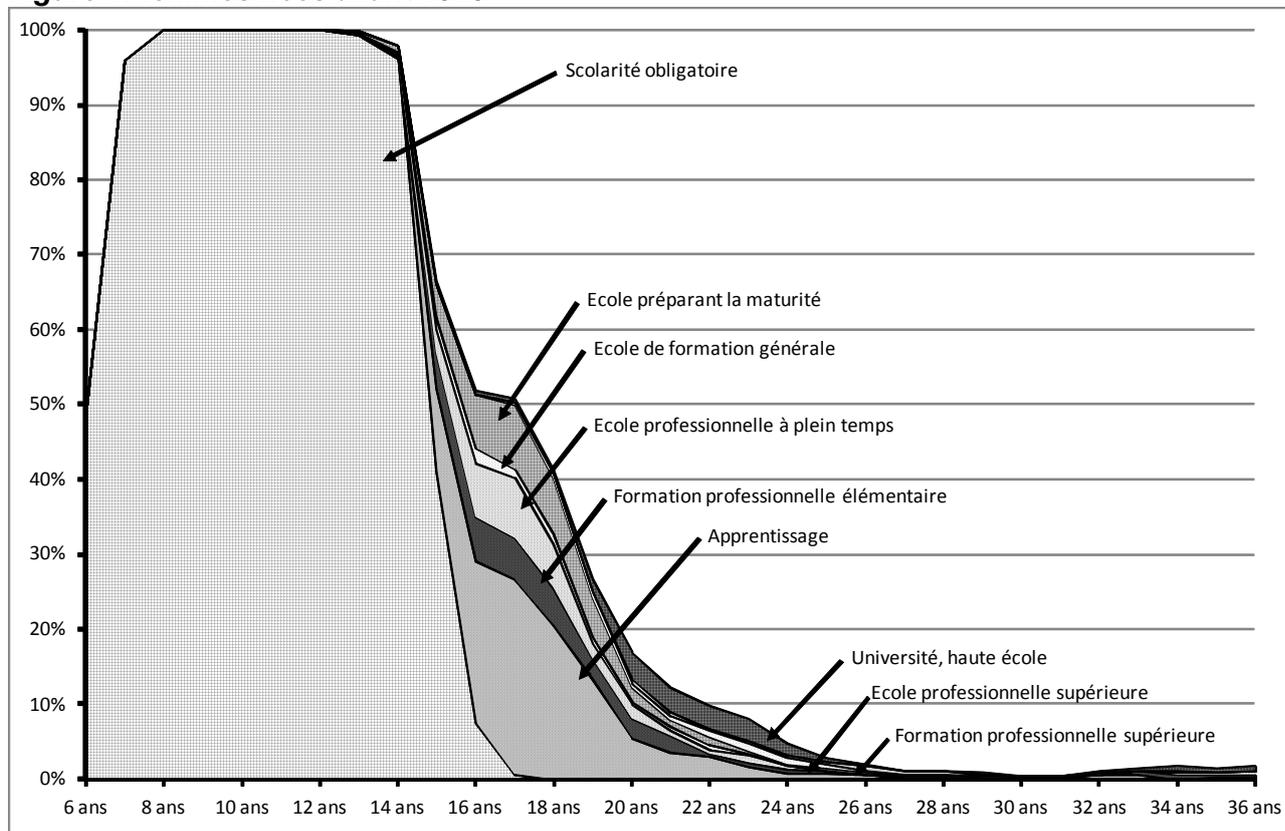
Les figures de 1 à 6, présentées ci-dessous, nous permettent de visualiser la forme des parcours de formation des hommes et des femmes appartenant à chacune des trois cohortes sélectionnées. L'axe vertical représente la proportion d'individus dans une situation de formation donnée pour chaque année biographique.

Un premier survol général des six figures nous permet de préciser la structure générale des parcours de formation qui se compose essentiellement de cinq étapes. La première étape, qui n'est pas représentée dans les figures suivantes, va de la naissance à 5-7 ans et correspond à une période au cours de laquelle l'éducation est essentiellement confiée à des instances privées, parents, familles, mais aussi en partie à des crèches ou des garderies. La deuxième étape, de 6 à 15 ans environ, couvre la période de la scolarité obligatoire, regroupant tous les enfants de la même classe d'âge. La troisième étape est marquée par les formations du secondaire II (gymnase, école professionnelle ou apprentissage). Ces formations concernent sur l'ensemble de notre échantillon environ trois quarts des jeunes entre 16 et 20 ans. Le quart restant sort du monde de la formation pour entrer dans le monde du travail ou se dédier à d'autres activités.

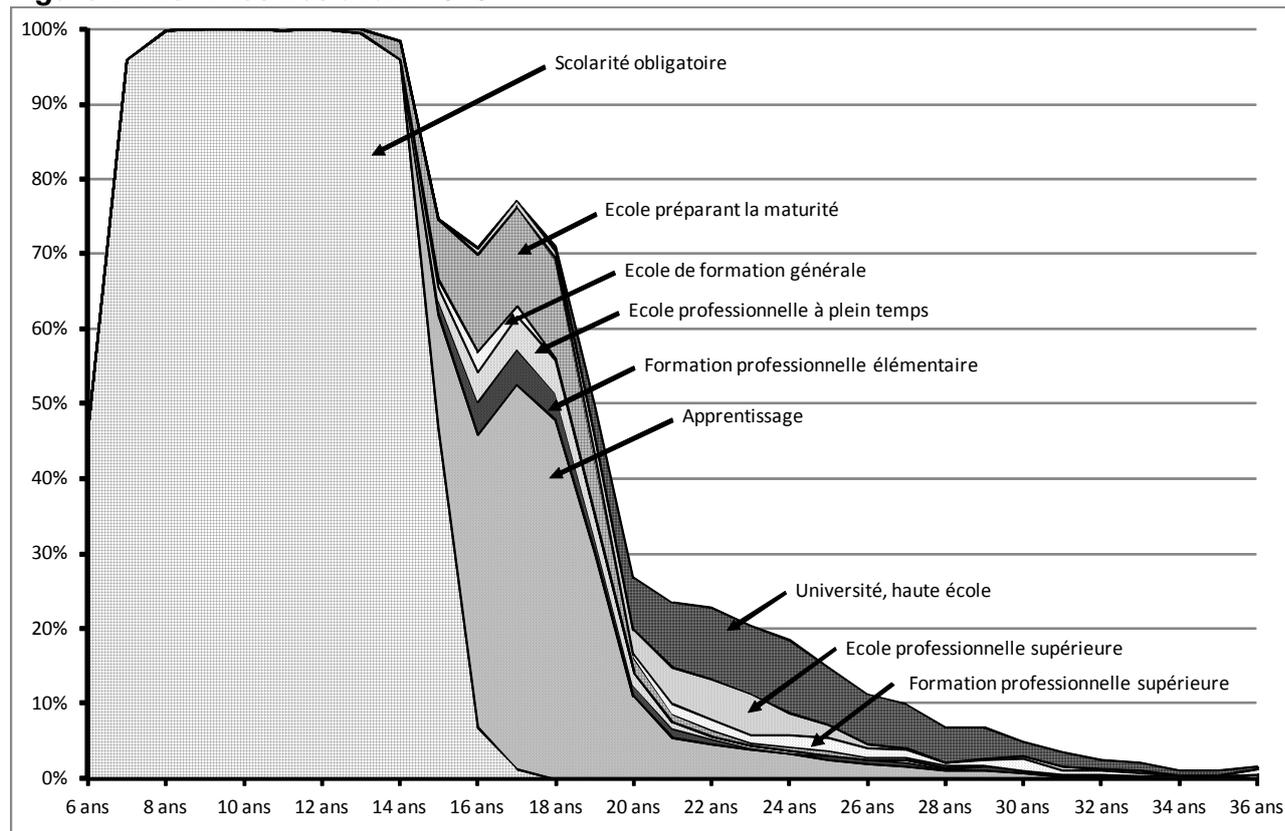
La quatrième étape couvre une période située entre les âges de 20 et 35 ans. Une grande majorité des personnes ont terminé leur formation pour entrer dans le monde du travail ou pour se consacrer à d'autres activités (en particulier, pour les femmes, la famille) ; une part décroissante poursuivent leur formation dans des études tertiaires (Université, Haute École Spécialisée, etc.). La dernière étape s'ouvre à partir de 35 ans et voit le pourcentage de personnes encore en formation devenir négligeable. Notre attention portera essentiellement sur les trois étapes centrales de la formation qui s'étalent de 6 ans à 35 ans.

Si une telle structure générale des parcours de formation peut être dégagée par une première lecture, une analyse plus fine des différentes figures permet de relever une série de différences entre hommes et femmes ainsi que d'une cohorte à l'autre.

**Figure 1: femmes nées avant 1940**



**Figure 2 : hommes nés avant 1940**



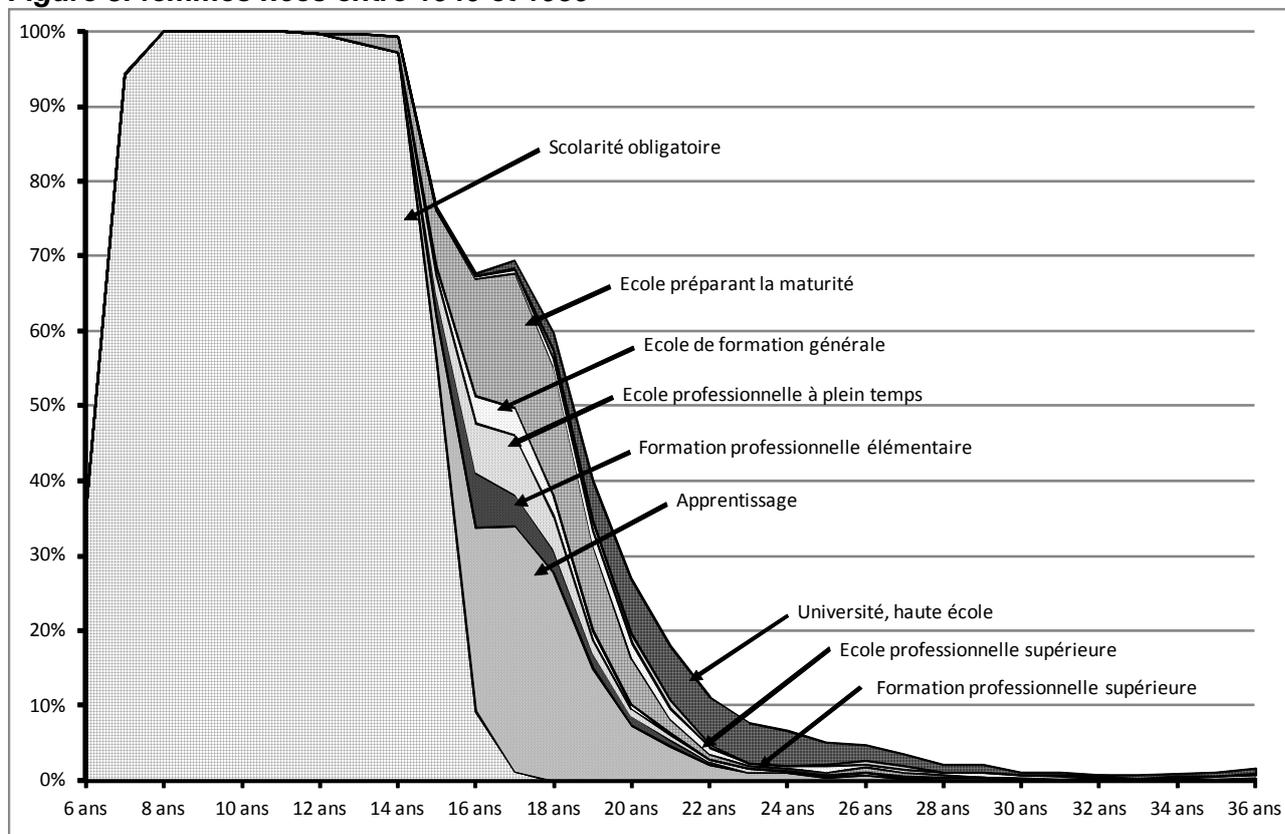
Les figures 1 et 2 représentent les parcours de formation empruntés par les personnes nées avant 1940. Dans cette classe d'âge, le quart des individus n'ont pas poursuivi leur formation au-delà de la scolarité obligatoire, un peu moins de la moitié ont transité par un apprentissage, et un dixième des individus se sont engagés dans des études de niveau tertiaire.

Ce qui apparaît immédiatement dans la comparaison des deux figures, c'est la brièveté des parcours de formation féminins. Un bon nombre de femmes n'ont pas poursuivi de formation au-delà de la scolarité obligatoire et lorsqu'elles s'y sont engagées, c'est le plus souvent pour des études plus courtes que les hommes. A 18 ans, moins de la moitié des femmes sont encore en formation, alors que la proportion d'hommes atteint les trois quarts. A 26 ans, il ne reste pratiquement aucune femme en formation alors que les hommes sont encore presque un dixième.

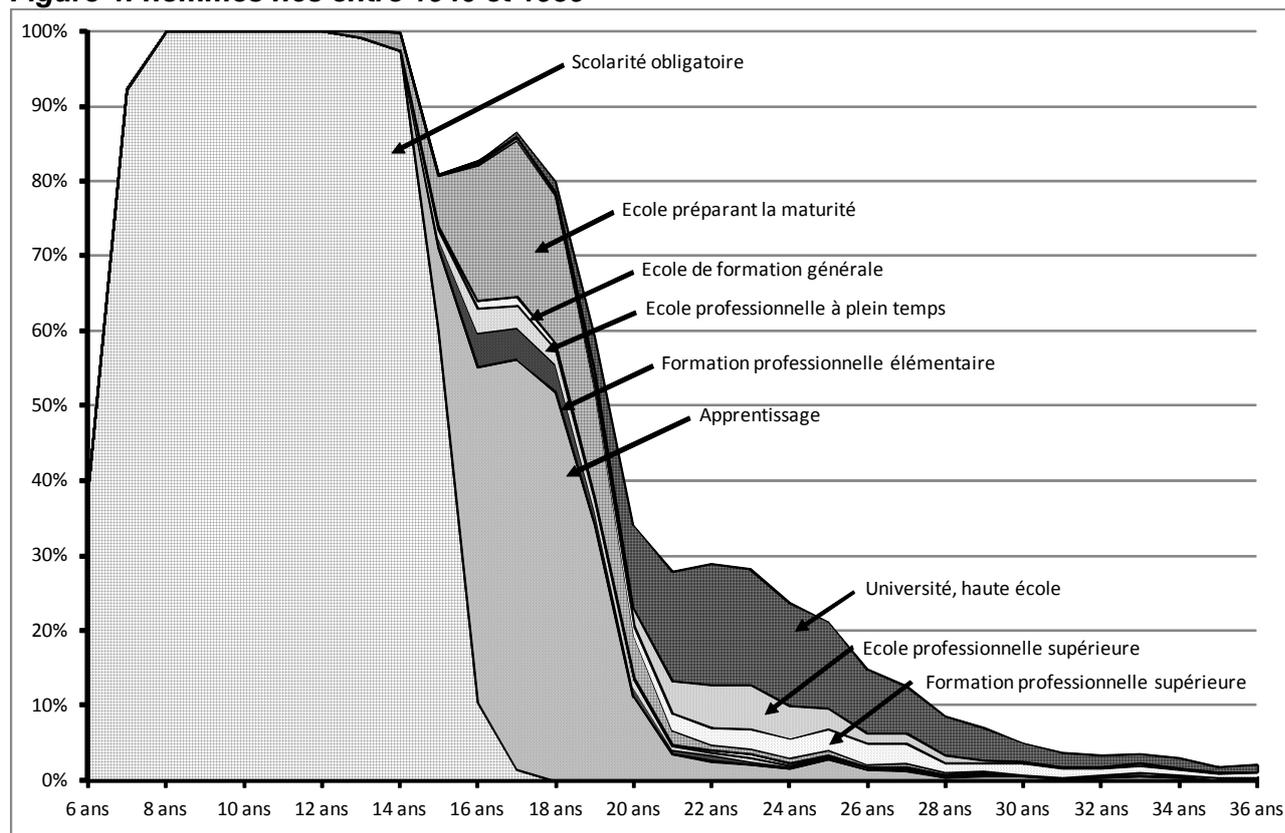
Une différence apparaît également dans les types de formations suivis. Par exemple, seulement un quart des femmes, contre la moitié des hommes, sont engagées dans une formation de type apprentissage. Par contre, les femmes sont mieux représentées dans les écoles professionnelles à plein temps ou dans les formations professionnelles élémentaires, des filières qui apparaissent, pour cette génération, principalement féminines. Cependant, pour les femmes, les études du secondaire II se prolongent rarement dans une formation

tertiaire, à la différence des hommes, bien présents dans les formations universitaires ou dans les formations du professionnel supérieur (écoles professionnelles supérieures et formations professionnelles supérieures).

**Figure 3: femmes nées entre 1940 et 1959**

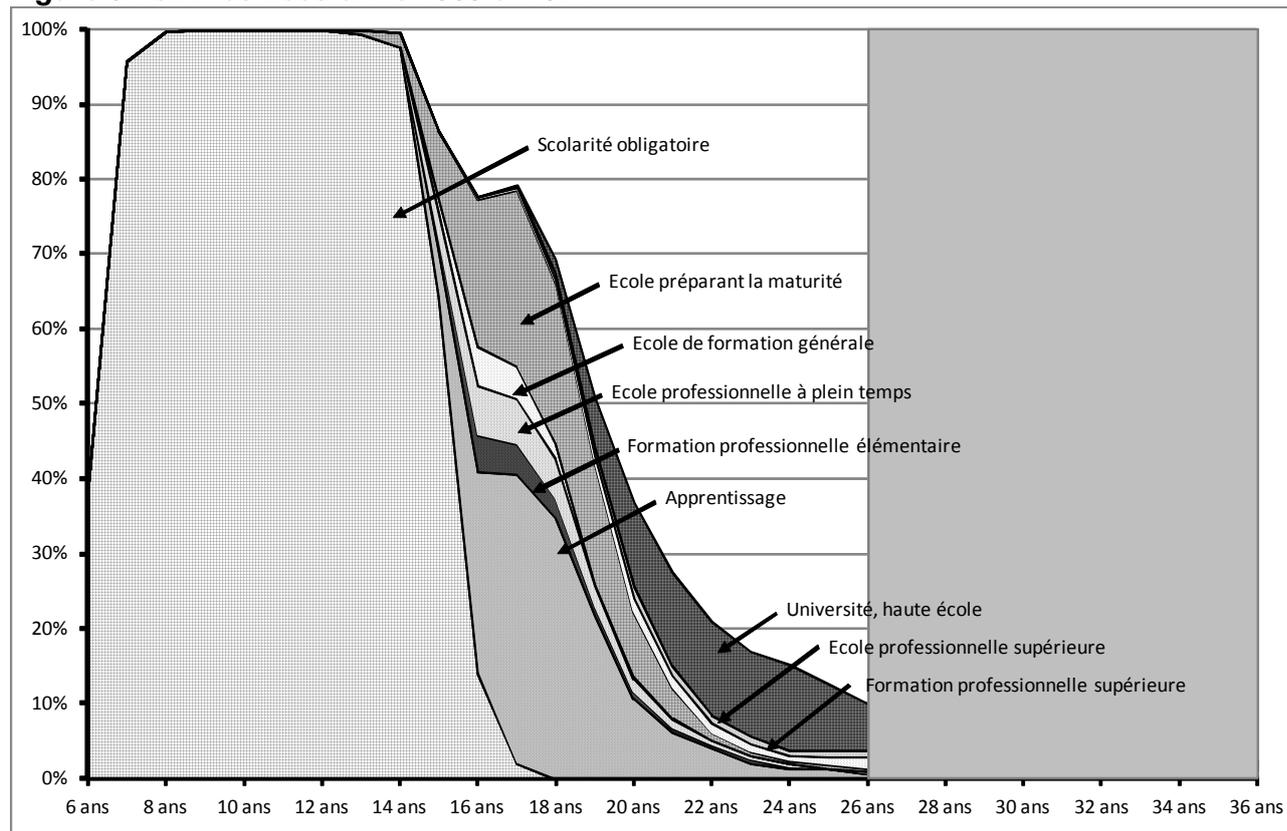


**Figure 4: hommes nés entre 1940 et 1959**



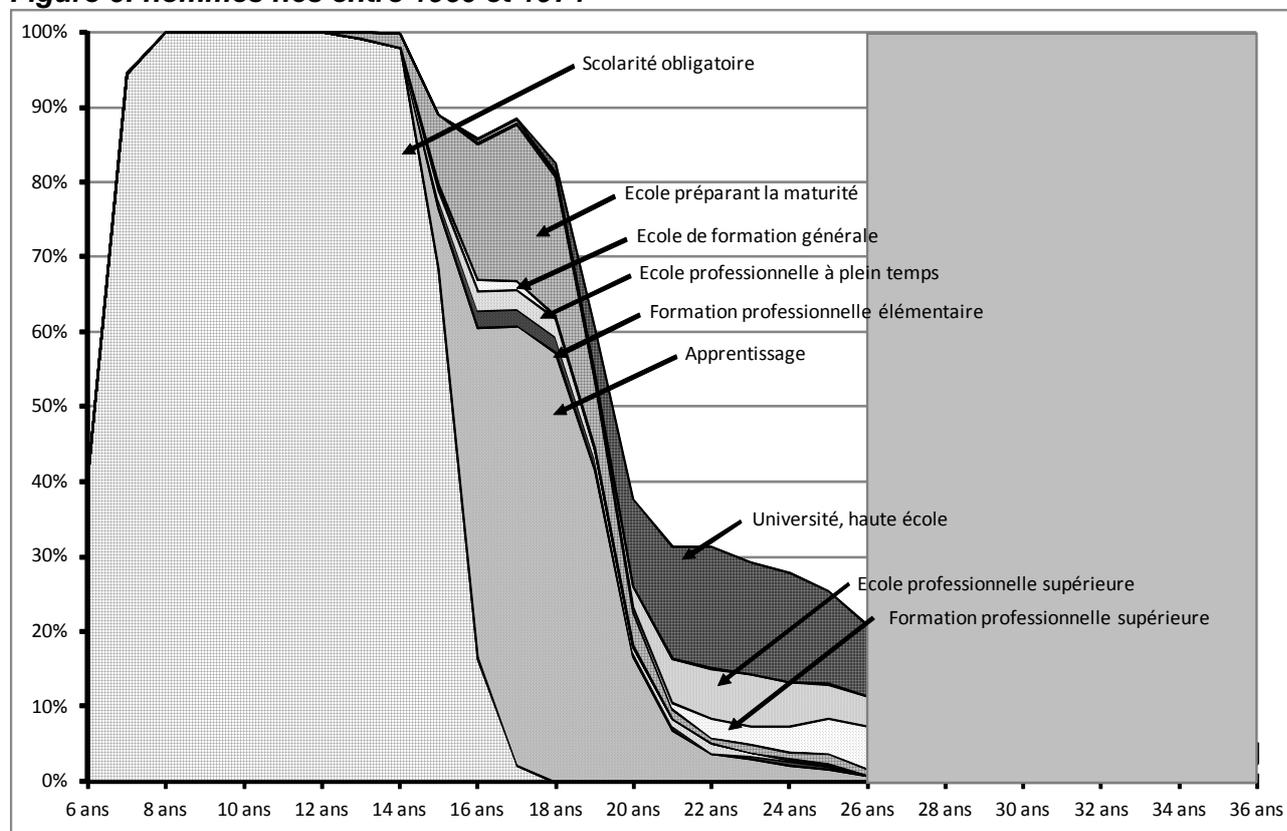
Si l'on considère maintenant les figures 3 et 4 qui concernent les individus nés entre 1940 et 1959, nous pouvons relever avant tout la diminution, sensible aussi bien chez les hommes que chez les femmes, des personnes n'ayant pas poursuivi leurs études au-delà de l'école obligatoire. Les hommes sont maintenant un huitième et les femmes un tiers à avoir arrêté leur formation au niveau de l'école obligatoire. La différence entre les parcours masculins et féminins a diminué, mais reste importante surtout en ce qui concerne les études au niveau tertiaire. Quant au secondaire II, on relève par contre une diminution du décalage entre hommes et femmes même si, à 18 ans, on trouve encore plus de quatre hommes sur cinq en formation, contre moins de deux tiers des femmes. L'apprentissage connaît un essor légèrement plus marqué pour les femmes que pour les hommes mais reste encore davantage fréquenté par les hommes. Les écoles de formation générale sont par contre investies par les femmes qui deviennent nettement majoritaires dans ce type de formation. Les écoles professionnelles à plein temps, qui étaient déjà davantage fréquentées par les femmes, confirment ici leur prédominance féminine. Les écoles menant à la maturité voient par contre leur répartition s'équilibrer, avec l'augmentation de la fréquentation des femmes. Au niveau tertiaire, les écoles professionnelles supérieures, mais aussi dans une moindre mesure les formations professionnelles supérieures, prennent de l'ampleur, tout en ne concernant encore pratiquement que les hommes. Les études universitaires connaissent un léger accroissement du nombre de femmes, mais restent majoritairement masculines.

**Figure 5: femmes nées entre 1960 et 1974**



\* À partir de 26 ans, les données concernent un nombre d'individus décroissant.

**Figure 6: hommes nés entre 1960 et 1974**



\* À partir de 26 ans, les données concernent un nombre d'individus décroissant.

En considérant la troisième cohorte, on constate que la tendance à une diminution des parcours brefs s'arrêtant au niveau de la scolarité obligatoire s'est poursuivie, de façon plus marquée pour les femmes qui ont presque rejoint les hommes avec maintenant moins d'une femme sur 10 qui n'entreprend pas de formation directement après l'école obligatoire. Parallèlement, on relève un allongement général des parcours de formation avec, dans ce cas également, une augmentation plus sensible pour les femmes. A 18 ans, quatre cinquièmes des femmes nées entre 1960 et 1974 sont en formation. À 22 ans, elles sont encore un cinquième à poursuivre une formation, alors qu'elles étaient moins d'une sur dix dans la cohorte précédente.

Dans le secondaire II, on constate parmi les hommes, la quasi-disparition des formations professionnelles élémentaires, au profit de l'apprentissage qui confirme sa position de filière de formation la plus fréquentée au niveau post-obligatoire. On peut également relever que, malgré une augmentation des femmes empruntant cette filière, l'apprentissage reste majoritairement fréquenté par des hommes. Les écoles de formation générale et les écoles professionnelles à plein-temps, quant à elles, confortent leur profil majoritairement féminin. On peut relever par contre la diminution de la formation professionnelle élémentaire, aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Une évolution importante dans le secondaire II se révèle en outre dans l'accroissement des femmes engagées dans des filières d'études non-professionnelles : en ce qui concerne notamment les écoles préparant à la maturité, leur participation dépasse désormais celle des hommes.

Au niveau tertiaire, nous relevons une augmentation et un prolongement généralisés des formations, avec une augmentation plus sensible en ce qui concerne les femmes pour ce qui est de la participation à des études universitaires. Par contre, la participation à des formations du professionnel supérieur reste une caractéristique des parcours masculins.

En résumé, et du point de vue de l'évolution sur les trois cohortes considérées, nous pouvons constater un allongement des parcours de formation, avec une généralisation des formations au niveau du secondaire II et une augmentation de la participation à des formations du niveau tertiaire. En ce qui concerne l'évolution des différences entre les parcours féminins et masculins, nous pouvons relever une diminution progressive du décalage qui s'est réalisée en deux temps : les parcours des femmes commencent à s'étendre dans un premier temps, dans la cohorte 1940-1959, au niveau du secondaire II, puis, dans la cohorte 1960-1974, ils investissent également le niveau tertiaire. Cependant, en considérant les différentes filières d'études, on remarque des spécificités liées au genre : bien que l'apprentissage soit la formation la plus importante pour les deux sexes, elle l'est davantage pour les hommes, les femmes s'orientant souvent vers des formations à plein

temps ou vers des écoles de formation générale. En ce qui concerne le niveau tertiaire, si la filière universitaire perd progressivement sa prédominance masculine, la sous-représentation des femmes dans les formations du professionnel supérieur reste importante.

## 4. Différenciation des situations de formation

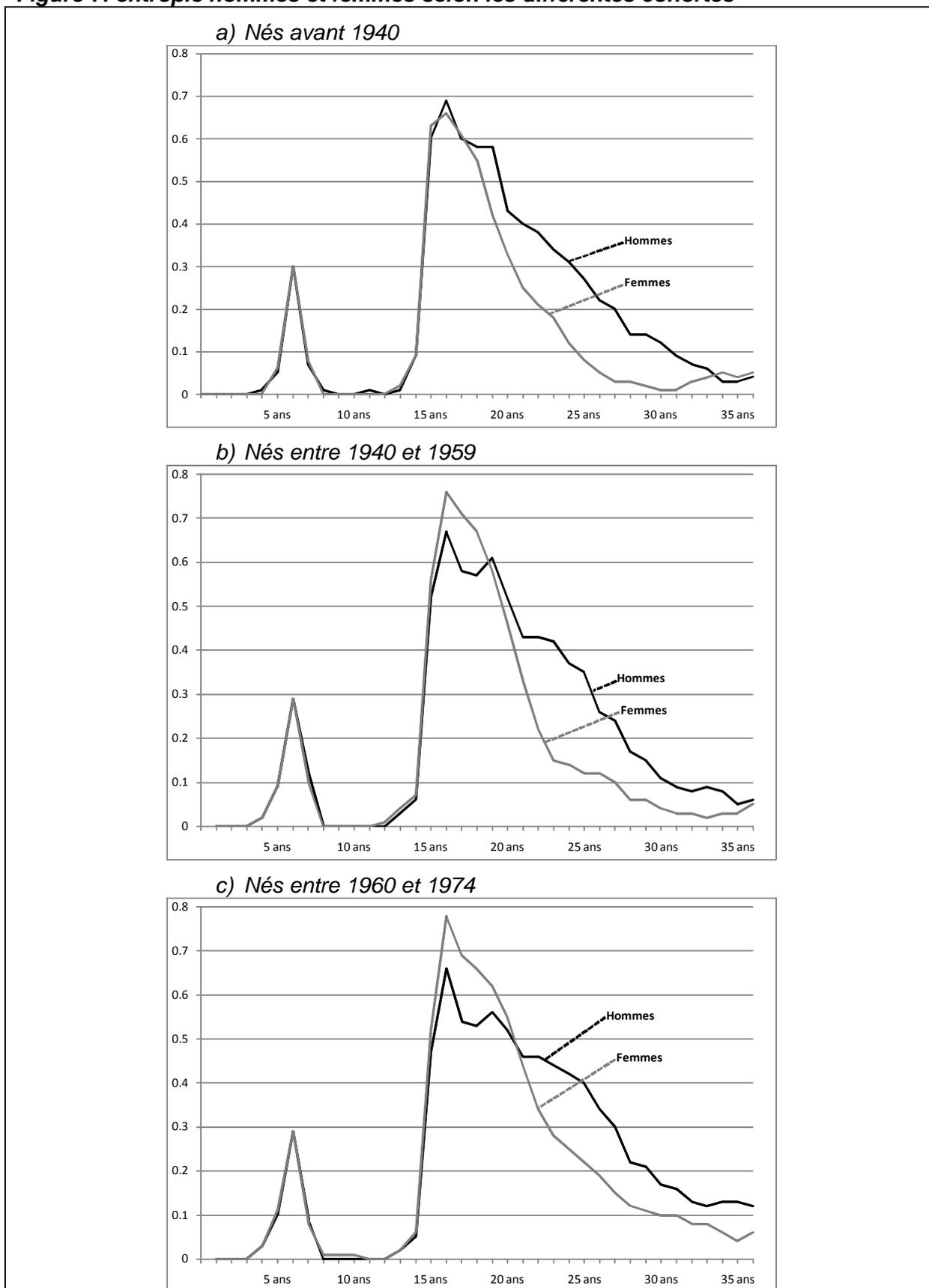
Du point de vue biographique, la possibilité de choisir des types de formation différents est à la base d'un processus de différenciation. Si pendant l'école obligatoire, la quasi-totalité des individus sont dans une même situation de formation, avec les formations post-obligatoires s'ouvrent plusieurs possibilités de formation – professionnelle, non professionnelle, duale, à plein temps, etc. – qui déterminent des situations individuelles différentes.

La figure 7 propose une représentation de cette différenciation au travers de la notion d'« entropie transversale »<sup>10</sup>, construite à partir des 9 types de formation relevés par l'enquête *PSM* et en fonction des trois cohortes sélectionnées. L'entropie transversale peut être interprétée comme une mesure de la distribution des états de formation au temps *t* dans l'ensemble de la population étudiée. Une entropie élevée peut être due aussi bien à une répartition homogène d'un nombre limité d'états ou d'un plus grand nombre d'états repartis de façon moins équilibrée. Ces deux conditions contribuent à définir un indice d'incertitude sur l'état occupé. D'un point de vue sociologique, l'entropie représente la diversité des situations de formation probables à un moment biographique donné. Du point de vue de l'acteur, une augmentation du niveau d'entropie indique un accroissement probable de la diversité des situations de formation vécues par ses pairs et de la difficulté à anticiper sa propre situation de formation. Dans les graphes de la figure 7, sur l'axe vertical est représenté le taux d'entropie, sur l'axe horizontal sont représentés les âges. La valeur varie de 0 à 1 selon qu'un seul type d'état est présent où tous les types sont présents dans la même proportion.

---

<sup>10</sup> La notion d'entropie est utilisée par Gabadinho et alii (2008a), où elle est définie de la façon suivante : « The entropy can be seen as a measure of the diversity of states observed at the considered time point » (p. 65).

**Figure 7: entropie hommes et femmes selon les différentes cohortes**



L'observation de ces graphes montre une structure similaire sur les trois classes d'âge considérées. Les parcours de formation présentent un premier pic de la valeur d'entropie dû à l'entrée à l'école obligatoire qui introduit un décalage entre les enfants du même âge tout juste ou pas encore scolarisé. On peut dire qu'autour de 6 ans existe une incertitude sur les situations de formation. Puis, à partir de 7 ans jusqu'à 14-15 ans, tous les individus partagent la même situation, l'entropie se rapproche de la valeur 0. Lorsque la période du secondaire II débute, un grand nombre de possibilités de formation deviennent disponibles faisant ainsi augmenter très fortement le taux d'entropie. Par la suite, l'indice redescend progressivement au fur et à mesure que les personnes achèvent leurs études et entrent dans le monde du travail ou se consacrent à la famille.

Du point de vue des différences entre hommes et femmes, on peut relever tout d'abord la parfaite coïncidence des valeurs d'entropie, depuis l'entrée à l'école obligatoire jusqu'à la fin de celle-ci. La formation scolaire ne présente donc qu'une différenciation sur les âges d'entrée et de sortie et ceux-ci sont parfaitement similaires pour les hommes et pour les femmes. Par contre, à partir des 15-16 ans les courbes des hommes et des femmes présentent des différences que nous allons commenter dans les détails des trois cohortes considérées.

En ce qui concerne la première cohorte, on peut relever que le niveau d'entropie des hommes se montre en moyenne supérieur à celui des femmes, reflétant clairement la participation moindre de celles-ci à la formation post-obligatoire. La cohorte suivante se caractérise par une transformation de cet équilibre.

De façon générale, on constate une valeur moyenne d'entropie plus haute à la sortie de l'école obligatoire par rapport à la cohorte précédente. En outre, l'augmentation de la participation des femmes aux études du secondaire II se reflète clairement entre 15 et 18 ans. Dans cette phase, l'entropie des femmes atteint maintenant un niveau plus élevé que celle des hommes, reflétant comme on le verra par la suite, une répartition plus équilibrée de celles-ci sur les différents types de formations secondaires, les hommes se concentrant principalement sur deux filières (apprentissage et école menant à la maturité). Par contre, à partir de 20 ans, l'entropie des femmes diminue rapidement en comparaison de celle des hommes qui diminue de façon plus graduelle. Cela est dû à la sortie des femmes du monde de la formation contrastant avec le prolongement de la participation des hommes à des formations tertiaires, en particulier aux formations du professionnel supérieur.

La dernière cohorte semble confirmer l'évolution amorcée dans la cohorte précédente. Elle présente également un niveau d'entropie pour les femmes plus élevé que celui des hommes à la sortie de l'école obligatoire, mais dont la diminution ultérieure est moins marquée que dans la cohorte précédente, les femmes restant plus longtemps dans le monde de la formation : ce n'est qu'à partir de 22 ans que le niveau d'entropie des femmes est inférieur à celui des hommes. L'entropie des hommes, bien que n'atteignant pas le niveau maximum atteint par celui des femmes se caractérise par la permanence, au-delà de 22 ans, d'un taux relativement élevé.

Nos analyses construites sur une perspective de parcours, utilisant une représentation graphique des moyennes des états biographiques et l'indice d'entropie, permettent de décrire assez finement un phénomène couvrant le XXe siècle, déjà observé par de nombreux auteurs et caractérisé par l'allongement de la formation et par un niveau de participation des femmes qui rejoint celui des hommes. Mais nous ne sommes pas encore entrés dans une analyse des trajectoires proprement dite. Les graphes des parcours de formation proposent en effet une vue moyenne des types de formation suivis à chaque âge, mais ne disent rien des itinéraires effectivement empruntés par les individus. Dans la dernière partie de cette étude, nous allons esquisser une analyse des trajectoires biographiques elles-mêmes, c'est-à-dire de la succession dans le temps des différentes phases de formation.

## 5. Les trajectoires de formation

Les tableaux de 3 à 6 présentent les données relatives aux trajectoires de formation les plus fréquemment empruntées. Pour établir ces séquences, nous nous sommes référés aux 9 catégories de formation auxquelles nous avons ajouté une catégorie supplémentaire afin de rendre compte des interruptions dans la trajectoire<sup>11</sup>. La durée des périodes n'a pas été prise en compte, toute mention d'une formation, qu'elle ait abouti ou non, a donné lieu à un élément de trajectoire. On ne sait d'elles qu'une seule chose : elles se sont étendues au moins sur une année civile. Cette analyse des trajectoires de formation n'a été menée que sur les 27 premières années afin de ne pas biaiser les résultats de la cohorte des personnes nées entre 1960 et 1974. Les tableaux indiquent le nombre ainsi que la proportion de personnes concernées pour chaque trajectoire.

---

<sup>11</sup> La catégorie INT a été définie comme l'absence de formation sur deux années ou plus; les parcours étant donnés par année civile, une interruption sur deux années a pu durer entre une année et un jour et deux années et 364 jours.

**Tableau 3 : les vingt trajectoires les plus fréquentes, échantillon total<sup>12</sup>**

	Trajectoires	Total	Pourcent
1	SCO-APP	1105	30.6%
2	SCO	397	11.0%
3	SCO-GYM-UNI	368	10.2%
4	SCO-GYM	156	4.3%
5	SCO-INT-APP	155	4.3%
6	SCO-EPR	132	3.7%
7	SCO-FPE	126	3.5%
8	SCO-APP-INT-APP	90	2.5%
9	SCO-APP-INT-FPS	89	2.5%
10	SCO-FPE-APP	77	2.1%
11	SCO-APP-EPS	65	1.8%
12	SCO-APP-INT-EPS	60	1.7%
13	SCO-GYM-INT-UNI	57	1.6%
14	SCO-EFG-APP	37	1.0%
15	SCO-INT-FPE	30	0.8%
16	SCO-EFG	28	0.8%
17	SCO-EPR-APP	26	0.7%
18	SCO-GYM-APP	20	0.6%
19	SCO-INT-EPR	19	0.5%
20	SCO-GYM-EPS	19	0.5%
	<b>Somme des 20 premières</b>	<b>2695</b>	<b>84.5%</b>
	<b>Total (217 trajectoires)</b>	<b>3616</b>	<b>100.0%</b>

Notre enquête permet de relever 217 trajectoires effectives, dont la distribution statistique se caractérise par une grande dispersion. Alors que la moitié des individus ont emprunté trois trajectoires différentes, 103 trajectoires n'ont été suivies que par un seul individu. Les trajectoires les plus fréquentes sont celles qui voient succéder l'apprentissage à la scolarité obligatoire (SCO-APP) avec un tiers des cas, celle qui ne comprend qu'une période de scolarité obligatoire (SCO) avec un dixième des cas et à la même hauteur, la séquence qui mène à l'université en passant par une école de maturité (SCO-GYM-UNI). L'ensemble des vingt premières trajectoires couvre le 85% des trajectoires recensées. Mais au-delà des trajectoires les plus fréquentes, les effectifs diminuent très vite. Ainsi, la quatrième trajectoire la plus fréquente apparaît à moins de 5% des cas et la vingtième ne concerne qu'un individu sur 200.

Il faut en outre relever que si, dans le haut du tableau, les trajectoires apparaissent comme relativement prévisibles, à mesure que l'on descend, surgissent des parcours moins attendus. Déjà à partir de la cinquième position figurent des trajectoires caractérisées par une interruption (SCO-INT-APP, SCO-APP-INT-APP, SCO-APP-INT-FPS, etc.). Ainsi, des trajectoires « atypiques » – au sens où elles ne répondent à aucun programme d'études – se présentent avant d'autres trajectoires pourtant planifiées officiellement comme la trajectoire qui voit s'enchaîner directement après la scolarité obligatoire un apprentissage et une école

---

<sup>12</sup> Les sigles des différents types de formation sont explicités dans le tableau 1, ci-dessus.

professionnelle supérieure (SCO-APP-EPS), qui se retrouve à l'onzième rang. Enfin, les dernières trajectoires du tableau nous montrent des parcours de formation particuliers qui peuvent laisser penser à des changements d'orientation ou des requalifications : c'est le cas par exemple de la dix-huitième séquence (SCO-GYM-APP) qui concerne 20 individus ou de la vingtième trajectoire (SCO-GYM-EPS) suivie par 19 individus.

Un premier constat que l'on peut formuler est celui d'une polarisation entre quelques trajectoires types qui rassemblent une majorité d'individus et de nombreuses trajectoires singulières, empruntées par une poignée d'individus. Dès que l'on sort des trajectoires prévues institutionnellement, on se trouve face à une combinatoire de presque tous les types de formation entre eux.

**Tableau 4 : Dix trajectoires les plus fréquentes des personnes nées avant 1940**

	<b>Hommes</b>	<b>Total</b>	<b>Pourcent</b>		<b>Femmes</b>	<b>Total</b>	<b>Pourcent</b>
	<b>Trajectoires</b>				<b>Trajectoires</b>		
1	SCO-APP	110	30.4%	1	SCO	101	28.0%
2	SCO	47	13.0%	2	SCO-APP	92	25.5%
3	SCO-GYM-UNI	31	8.6%	3	SCO-INT-APP	27	7.5%
4	SCO-INT-APP	20	5.5%	4	SCO-EPR	25	6.9%
5	SCO-APP-INT-APP	15	4.1%	5	SCO-FPE	18	5.0%
6	SCO-APP-EPS	12	3.3%	6	SCO-GYM	15	4.2%
7	SCO-APP-INT-FPS	12	3.3%	7	SCO-GYM-UNI	13	3.6%
8	SCO-EPR	11	3.0%	8	SCO-INT-FPE	9	2.5%
9	SCO-FPE-APP	10	2.8%	9	SCO-FPE-APP	8	2.2%
10	SCO-APP-INT-EPS	10	2.8%	10	SCO-EFG	8	2.2%
	<b>Somme des 10 premières</b>	<b>278</b>	<b>76.8%</b>		<b>Somme des 10 premières</b>	<b>316</b>	<b>87.5%</b>
	<b>Total (54 trajectoires)</b>	<b>362</b>	<b>100.0%</b>		<b>Total (45 trajectoires)</b>	<b>361</b>	<b>100.0%</b>

Le tableau 4 recense les premières dix trajectoires suivies par les personnes nées avant 1940. Nous pouvons relever une certaine asymétrie entre la situation des hommes et celle des femmes. D'abord, on constate une moins grande dispersion des trajectoires des femmes : les 10 trajectoires les plus fréquentes étant empruntées par près de 88% des femmes contre 77% des hommes.

La trajectoire la plus suivie par les femmes est celle qui ne comprend que l'école obligatoire (SCO) avec près de 30% des femmes. Les hommes ne sont, quant à eux, que 13% à arrêter leur formation au niveau de l'école obligatoire. La filière simple de l'apprentissage (SCO-APP) est la filière la plus empruntée par les hommes avec plus de 30% de fréquentation. Elle est suivie un peu moins massivement par les femmes, qui sont près de 26% à effectuer un apprentissage directement après la scolarité obligatoire. En troisième position figure pour les

hommes, la voie menant à l'université (SCO-GYM-UNI) qui est seulement septième pour les femmes, et pour les femmes, un parcours indirect menant à l'apprentissage (SCO-INT-APP), qui est en quatrième position pour les hommes.

On peut encore relever la structure plus simple des parcours féminins. De façon générale, on peut remarquer que la moitié des parcours féminins se limitent à deux types de formation alors que, chez les hommes, 7 parcours sur 10 en prévoient plus de deux. Les apprentissages des hommes, à la différence des femmes, se compliquent de formations complémentaires, comme les écoles professionnelles supérieures ou les formations professionnelles supérieures, tandis que chez les femmes, la première formation après l'école obligatoire est plus rarement suivie par des formations ultérieures. Symptomatique à cet égard, la trajectoire qui s'arrête à la maturité (SCO-GYM) se situe à la sixième place chez les femmes – juste avant la voie menant à l'université (SCO-GYM-UNI) – alors qu'elle n'entre pas dans les 10 premières chez les hommes.

**Tableau 5 : Dix trajectoires les plus fréquentes des personnes nées entre 1940 et 1959**

	<b>Hommes</b>	<b>Total</b>	<b>Pourcent</b>		<b>Femmes</b>	<b>Total</b>	<b>Pourcent</b>
	<b>Trajectoires</b>				<b>Trajectoires</b>		
1	SCO-APP	254	34.7%	1	SCO-APP	218	26.7%
2	SCO-GYM-UNI	101	13.8%	2	SCO	120	14.7%
3	SCO	41	5.6%	3	SCO-GYM	60	7.3%
4	SCO-APP-INT-APP	28	3.8%	4	SCO-GYM-UNI	59	7.2%
5	SCO-APP-INT-FPS	27	3.7%	5	SCO-FPE	46	5.6%
6	SCO-APP-EPS	23	3.1%	6	SCO-EPR	46	5.6%
7	SCO-APP-INT-EPS	23	3.1%	7	SCO-INT-APP	43	5.3%
8	SCO-FPE	23	3.1%	8	SCO-FPE-APP	26	3.2%
9	SCO-INT-APP	22	3.0%	9	SCO-INT-FPE	12	1.5%
10	SCO-GYM	22	3.0%	10	SCO-APP-INT-APP / SCO-EFG <sup>13</sup>	11	1.3%
	<b>Somme des 10 premières</b>	<b>564</b>	<b>77.2%</b>		<b>Somme des 10 premières</b>	<b>641</b>	<b>78.5%</b>
	<b>Total (90 trajectoires)</b>	<b>731</b>	<b>100.0%</b>		<b>Total (91 trajectoires)</b>	<b>817</b>	<b>100.0%</b>

Sur le tableau 5 présentant les trajectoires les plus fréquentes des personnes nées entre 1940 et 1959, on peut relever une tendance à un équilibrage des types de parcours entre hommes et femmes. Suite à une importante diminution de la fréquentation des parcours s'arrêtant à l'école obligatoire, la trajectoire menant directement à l'apprentissage (SCO-APP) devient la trajectoire la plus fréquentée aussi par les femmes. La trajectoire universitaire simple (SCO-GYM-UNI) remonte de trois rangs pour se placer juste derrière la

<sup>13</sup> La dixième place est occupée à égalité par ces deux trajectoires.

trajectoire typiquement féminine d'un parcours s'arrêtant à l'école préparant à la maturité (SCO-GYM).

De façon générale, l'évolution entre la première et la seconde cohorte montre des mouvements contrastés. Les dix trajectoires les plus fréquentes des hommes représentent toujours 77% du total. Cependant, les filières simples menant à apprentissage (SCO-APP) et à l'université (SCO-GYM-UNI) se sont renforcées, alors que l'absence de formation post-obligatoire (SCO) ou l'apprentissage précédé d'une interruption (SCO-INT-APP) se sont affaiblis. Du côté des femmes, on constate la tendance à une dissémination des types de trajectoires, les 10 trajectoires les plus suivies sont empruntées par moins de 79% des femmes contre près de 88% dans la cohorte précédente.

**Tableau 6 : Dix trajectoires les plus fréquentes des personnes nées entre 1960 et 1974**

	<b>Hommes</b>	<b>Total</b>	<b>Pourcent</b>		<b>Femmes</b>	<b>Total</b>	<b>Pourcent</b>
	<b>Trajectoires</b>				<b>Trajectoires</b>		
1	SCO-APP	218	35.0%	1	SCO-APP	213	29.5%
2	SCO-GYM-UNI	81	13.0%	2	SCO-GYM-UNI	83	11.5%
3	SCO-APP-INT-FPS	38	6.1%	3	SCO	60	8.3%
4	SCO	28	4.5%	4	SCO-GYM	45	6.2%
5	SCO-APP-EPS	26	4.2%	5	SCO-INT-APP	29	4.0%
6	SCO-APP-INT-EPS	23	3.7%	6	SCO-EPR	28	3.9%
7	SCO-GYM-INT-UNI	21	3.4%	7	SCO-FPE	26	3.6%
8	SCO-APP-INT-APP	18	2.9%	8	SCO-FPE-APP	21	2.9%
9	SCO-INT-APP	14	2.3%	9	SCO-APP-INT-APP	17	2.4%
10	SCO-EPR	10	1.6%	10	SCO-EFG-APP	16	2.2%
	<b>Somme des 10 premières</b>	<b>477</b>	<b>76.7%</b>		<b>Somme des 10 premières</b>	<b>538</b>	<b>74.4%</b>
	<b>Total (91 trajectoires)</b>	<b>622</b>	<b>100.0%</b>		<b>Total (96 trajectoires)</b>	<b>723</b>	<b>100.0%</b>

La troisième cohorte, sur le tableau 6, confirme le mouvement d'équilibrage des deux trajectoires principales chez les hommes et chez les femmes : la trajectoire menant à l'apprentissage (SCO-APP) et celle menant à l'université (SCO-GYM-UNI). Ces deux itinéraires de formation réunissent à eux seuls pas loin de la moitié des hommes et des femmes nés entre 1960 et 1974. Les trajectoires moins empruntées connaissent par contre un phénomène inverse de différenciation. Les femmes sont encore relativement nombreuses à ne pas poursuivre leur formation après la scolarité obligatoire (SCO), bien que ce type de trajectoire n'a plus du tout l'importance statistique qu'il a dans les cohortes précédentes. La diversité des parcours s'est fortement accrue chez les femmes, le poids des 10 premières séquences étant passé de 88% dans la première cohorte à 74% pour celle-ci.

Chez les hommes, après l'école obligatoire, l'apprentissage constitue la filière principale. Les femmes, quant à elles, sont davantage présentes dans d'autres types de formations professionnelles initiales ; cela explique l'entropie plus élevée présente que nous avons observée dans les parcours de formation des femmes à la sortie de l'école obligatoire. En ce qui concerne la suite de la formation, la plupart des parcours masculins comportent trois, voire quatre étapes, avec une présence importante non seulement des parcours universitaires, mais aussi des formations du professionnel supérieur, très peu suivies par les femmes. En outre, les parcours masculins connaissent plus fréquemment des interruptions que les parcours féminins, parmi les 10 trajectoires les plus fréquentes, cinq en comprennent chez les hommes contre deux seulement chez les femmes.

De façon générale, nous pouvons observer que ce n'est pas à une atomisation des parcours de formation à laquelle on assiste. Nous constatons par contre un mouvement de normalisation avec la formation de grandes filières de formation rassemblant plus d'une personne sur dix. Mais ce mouvement est doublé d'une tendance contraire à la multiplication de trajectoires peu fréquentes. Ce double mouvement de standardisation des filières importantes et d'éclatements des filières moins fréquentées apparaît de façon inverse lorsqu'on se penche sur le niveau de complexité des trajectoires.

Si l'on considère les trois trajectoires les plus fréquentes, on constate chez les hommes un net allongement de la formation puisque entre la première et la troisième cohorte, le nombre d'épisodes total, parmi les trois trajectoires les plus empruntées, passe de 6 à 9. Chez les femmes, la tendance paraît moins forte, puisque le nombre total d'épisodes contenus dans les trois trajectoires les plus fréquentes passe de 5 à 6. Enfin, sur les trois cohortes il y a une augmentation importante du nombre total de trajectoires différentes recensées. De la première à la troisième cohorte, nous avons extrait respectivement 54, 90 et 91 trajectoires différentes pour les hommes et 45, 91 et 96 trajectoires différentes pour les femmes. Le développement des formations post-obligatoires, entre la première et la seconde cohorte, a favorisé la multiplication des itinéraires de formation, les passages d'une filière à l'autre et la possibilité, toujours plus courante, de cumuler plusieurs formations.

Il apparaît ainsi que derrière les quelques trajectoires typiques et attendues, totalisant le parcours des trois quarts des individus, gronde un tourbillon de séquences composites, se multipliant et se prolongeant presque à l'infini, que l'on ne peut ici qu'évoquer par quelques exemples : avant l'âge de 27 ans, dix personnes se sont engagées successivement dans deux apprentissages entrecoupés par des périodes d'interruption (SCO-INT-APP-INT-APP), six personnes ont réalisé des études universitaires précédées par une maturité après une

période d'apprentissage et une interruption (SCO-APP-INT-GYM-UNI), deux personnes se sont lancées, après une école menant à la maturité, dans une formation professionnelle supérieure et, après une pause, dans des études universitaires (SCO-GYM-FPS-INT-UNI). Il est évidemment difficile d'analyser statistiquement des trajectoires aussi peu représentées. Il n'en reste pas moins qu'elles illustrent indubitablement l'ouverture des alternatives combinatoires et surtout la possibilité sociale et institutionnelle de les emprunter.

## 6. Synthèse et mise en perspective

La description des parcours de formation suivis en Suisse montre une stabilité relative au cours des derniers trois quarts du XXe siècle. Bien que nos données aient mis en évidence des différences parfois importantes entre les cohortes et entre les sexes, une structure générale en cinq étapes de formation reste reconnaissable dans toutes les cohortes étudiées et les changements s'inscrivent dans des tendances progressives : on assiste à une évolution, de nombreux mouvements, mais sans grands bouleversements pour les filières principales.

À l'intérieur de cette stabilité, il a été par contre possible de relever deux tendances générales qui s'articulent en plusieurs mouvements, contrastés, dessinant pour la fin du XXe siècle un paysage des parcours de formation plus complexe que celui qui s'offrait précédemment. Les deux tendances générales sont connues et ont déjà été relevées par de nombreux auteurs : il s'agit de l'allongement moyen des parcours de formation et de l'augmentation de la participation des femmes aux formations post-obligatoire. Notre analyse des données du *PSM* a permis cependant de montrer une série de mouvements sous-jacents qui les composent. Avant tout, il apparaît que cet allongement moyen des parcours de formation va de pair avec deux tendances en quelque sorte opposées. D'une part, on assiste en effet à un renforcement des filières principales : en dépit des discours sur l'individualisation ou l'éclatement des modèles traditionnels, on constate que plus de la moitié des individus se concentre sur deux types de trajectoires (l'apprentissage et l'université) et que trois personnes sur quatre empruntent moins de 5% des trajectoires relevées. D'autre part, on remarque une multiplication des trajectoires de formation suivies par un nombre réduit d'individus, une augmentation de la différenciation des situations de formations et le prolongement de cette différenciation jusqu'à un âge avancé.

L'augmentation de la participation des femmes s'inscrit également dans ce double mouvement de standardisation de quelques filières principales et de multiplication des

trajectoires peu suivies. En regardant de près les données, nous nous apercevons que cette participation croissante des femmes à la formation tient à la fois d'un équilibre entre hommes et femmes du point de vue de la durée et de la complexité des parcours, et d'une tendance à une polarisation entre filières majoritairement masculines (apprentissage et formation du professionnel supérieur) et filières majoritairement féminines (écoles professionnelles à plein temps, écoles de formation générale ou écoles menant à la maturité).

Il faut en outre relever que la multiplication des trajectoires de formation et le prolongement de leur différenciation constitue, du moins en partie, une conséquence de l'allongement moyen des parcours de formation. Passé 25 ans, presque tous les jeunes de la première cohorte avaient rejoint le monde du travail et partageaient de ce point de vue une situation similaire. Avec l'allongement de la période consacrée à la formation, le nombre et la durée de formations que l'on peut suivre augmente automatiquement. Cependant, la participation croissante des individus à des expériences de formation différentes reflète également une propension à expérimenter des itinéraires de formation atypiques comme la reprise d'études ou l'engagement dans une seconde formation professionnelle. Cette propension doit être mise en relation avec l'augmentation de l'offre de formations post-obligatoires associée à l'institutionnalisation de passerelles entre filières<sup>14</sup>, mais peut également être lue en tant que symptôme d'un changement du poids normatif que certaines trajectoires ont joué dans le passé. Mario Donati et Paola Solcà, dans une étude sur la mobilité à l'intérieur du système de formation et sur les transitions vers le monde du travail des jeunes tessinois observent que, dans ces dernières années, de « nouvelles modalités de parcourir le système de formation se mettent en place » (p. 122), mettant ainsi l'accent sur la diminution de l'importance des trajectoires considérées jusqu'à présent comme « standards ».

La complexification relative des parcours nous amène à la question de l'évaluation de ces nouvelles modalités de traverser le système de la formation : à quels critères fait-on communément référence pour juger de la réussite ou de l'échec de tel ou tel parcours ? Cette interrogation apparaît dès lors que l'on reconnaît que ce n'est pas nécessairement le parcours le plus linéaire qui s'avère le plus réussi<sup>15</sup>. Interrompre des études universitaires pour entreprendre un apprentissage peut constituer un choix permettant de réorienter sa vie

---

<sup>14</sup> Sans avoir eu un effet sur les données ici commentées, le principe de la « perméabilité des types et des filières de formation au sein de la formation professionnelle ainsi qu'entre la formation professionnelle et les autres secteurs du système éducatif; » inscrit dans la nouvelle loi fédérale sur la formation professionnelle de 2002 (Art. 3. d), reflète clairement la volonté du monde politique de décloisonner les parcours formatifs traditionnels, ouvrant ainsi à une plus grande combinatoire.

<sup>15</sup> Dans son étude sur la transition école-monde du travail, Jonas Masdonati (2007) montre bien la complexité de l'évaluation d'une transition (cf. p. 87s).

professionnelle dans le sens d'une prise en compte de l'évolution du contexte. En même temps, un tel choix n'est pas facile à faire, ni fréquent ; il peut être, de surcroît, connoté négativement comme le passage d'une filière prestigieuse à une orientation moins valorisée socialement et par là souvent assimilé à un échec.

Un parcours insolite peut provoquer une réaction critique qui tend à souligner l'incapacité de la personne en question à faire des choix et à les mener à terme. Mais on peut également trouver une lecture positive qui voit dans de tels parcours, au contraire, la capacité de l'individu à faire des choix de façon autonome sans se laisser porter par la norme institutionnelle, la volonté d'investir dans des projets de vie et de développer son bagage de connaissances. Les parcours insolites, les bifurcations et les pauses peuvent être valorisées. Cette ambiguïté des parcours atypiques laisse entrevoir l'importance de la lecture qui en est faite, leurs réinterprétations possibles et la capacité de les imposer comme valides. Ce travail dépend des ressources sociales des acteurs et des rapports de forces symboliques au moment du recrutement. Il reste à faire une étude empirique sur la façon dont le monde du travail intègre des parcours de formation atypiques, comment sont perçus et présentés des parcours interrompus par plusieurs périodes sabbatiques, ou multipliant les formations sans élever le niveau atteint (par exemple accomplissement d'un second apprentissage) ou encore parsemés d'interruptions et de réorientations ? Un parcours original et foisonnant témoigne-t-il d'une personne curieuse, volontaire et riche d'un bagage fertile ou au contraire présente-t-il la marque d'un caractère peu fiable, inconstant voire incompetent ?<sup>16</sup>

---

<sup>16</sup> Des recherches récentes en économie de la formation ont tenté de décrire les bénéfices en termes de salaire liés à différents parcours de formation. A titre d'exemple, l'étude de Tour et Backes-Gellner (2008) montre notamment que les salaires des personnes ayant croisé une formation universitaire et un formation professionnelle sont en moyenne plus hauts que les salaires des personnes ayant uniquement une formation académique. Pour ces auteurs, le marché du travail récompense les qualifications additionnelles acquises par la fréquentation des deux pôles du monde de la formation : « Thus, individuals who decide to change their initial educational path are not just taking a detour: they are rewarded by a higher income ». Cf aussi Backes-Gellner, Tour & Wettsein (2010).

## 7. Bibliographie

- Backes-Gellner, U., Tour, S., & Wettstein, D. (2010). Differences between entrepreneurs and employees in their educational paths-. *Working Paper. Swiss Leading House: Economics of Education. Firm behaviour. Training Policies*(50).
- Beck, U. (1986). *Risikogesellschaft*. Frankfurt a. M.: Suhrkamp.
- Bernath, W., Wirthensohn, M., & Löhner, E. (1989). *Jugendliche auf ihrem Weg ins Berufsleben*. Bern : Haupt Verlag.
- Bertschy, K., Boeni, E., & Meyer, T. (2007). *Les jeunes en transition de la formation au monde du travail. Survol de résultats de la recherche longitudinale TREE, mise à jour 2007*. Berne: TREE.
- Boudon, R (1973) *L'Inégalité des chances*, Paris, Armand Colin.
- Bourdieu, P. et J.-C. Passeron (1964) *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*, Éditions de Minuit, Paris, 1964.
- Bourdieu, P. (1980) La jeunesse n'est qu'un mot. *Questions de sociologie*, Éditions de Minuit, Paris, pp. 143-154.
- Bourdieu, P. et J.-C. Passeron (1970), *La Reproduction : éléments d'une théorie du système d'enseignement*. Éditions de Minuit, Paris.
- Costa, M. (2002). Economia della Formazione. La bussola del valore. *Quaderni del SSIS (Scuola di Specializzazione all'Insegnamento Superiore)*, [/www.univirtual.it/ssis/editoriale.htm](http://www.univirtual.it/ssis/editoriale.htm)(1).
- Donati, M., & Lanfranchi, G. (Eds.). (2007). *Formazione sì. Lavoro anche? I percorsi formativi dei giovani: fra strategie individuali e logiche di sistema*. Bellinzona: Ufficio Studi e Ricerche.
- Donati, M., & Solca, P. (1999). Mobilité à l'intérieur du système de formation et transitions vers le travail. In A. Hansen & e. Alii (Eds.), *Bildung und Arbeit. Das Ende einer Differenz?* (pp. 119-128). Aarau: Sauerländer.
- Doray, Pierre et Christian Maroy (1995). Les relations éducation-travail : quelques balises dans un océan conceptuel. *Revue des sciences de l'éducation*, 21(4) : 661-688.
- Fassa, F. (2004). Apprendre...pour être fragile. In H. Poltier, A. M. Guenette & A.-M. Henchoz (Eds.), *Travail et fragilisation* (pp. 57-66). Lausanne: Payot.
- Gabadinho Alexis, Matthias Studer, Nicolas S. Muller et Gilbert Ritschard (2008a) *TraMineR: Sequences and trajectories mining for social scientist*, <http://mephisto.unige.ch/traminer>.

- Gabardin, A., G. Ritschard, M. Studer and N. S. Müller, (2008b), *Mining sequence data in R with the TraMineR package: A user's guide*, University of Geneva, <http://mephisto.unige.ch/traminer>)
- Girard, A. (1970). "Population" et l'enseignement, Paris, P.U.F.
- Girard, A. (1970). Orientation et sélection scolaire. Cinq années d'une promotion: de la fin du cycle élémentaire à l'entrée dans le 2<sup>ème</sup> cycle du second degré. In "Population" et l'enseignement, (pp. 365-441), Paris, P.U.F.
- Kohli, M. (1986). The World We Forgot: A Historical Review of the Life Course. In V. W. Marshall (Ed.), *Later Life: the social psychology of aging* (pp. 271-303). Beverly Hills/London: Sage.
- Magnin, Charles (2001). Le grand Conseil genevois et l'accès aux études des enfants des classes populaires 1885-1961. *Revue Suisse des sciences de l'éducation*, 1 : 33-34.
- Masdonati, J. (2007). *La transition entre école et monde du travail. Préparer les jeunes à l'entrée en formation professionnelle*. Berne: Peter Lang.
- Passeron, J.-C. (1989). *Biographies, flux, itinéraires, trajectoires*. Revue française de sociologie, Vol. 31, (pp. 3-22).
- Pollien A., Bonoli L. (2010). Itinéraires de formation et lignes biographiques. *Revue suisse de sociologie* 36(2), pp. 277-297.
- R Development Core Team (2008). *R: A language and environment for statistical computing*. R Foundation for Statistical Computing, Vienne.
- Sapin, M., Spini, D., & Widmer, E. (2007). *Les parcours de vie. De l'adolescence au grand âge*. Lausanne: Presse polytechnique et universitaire romande.
- Soulet, M.-H. (2004). Production du sujet et mal-intégration. In H. Poltier, A. M. Guenette & A.-M. Henchoz (Eds.), *Travail et fragilisation* (pp. 17-38). Lausanne: Payot.
- Suikkanen, A., & Viinamäki, L. (1999). New dimensions of labour market citizenship. In J. Ferrie & e. alii (Eds.), *Labour Market Changes and Job Insecurity* (pp. 31-58). Copenhagen: World Health Organization.
- Tour, S., & Backes-Gellner, U. (2008). Risk-Return Trade-Offs to Complete Educational Paths: Vocational, Academic and Mixed. *Working Paper. Swiss Leading House: Economics of Education. Firm behaviour. Training Policies*(31).
- TREE. (2003). *Parcours vers les formations post-obligatoires. Les deux premières années après l'école obligatoire. Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE*. Neuchâtel: OFS.
- Widmer, E., Levy, R., Pollien, A., Hammer, R., & Gauthier, J.-A. (2003). Entre standardisation, individualisation et sexuation: une analyse des trajectoires personnelles en Suisse. *Revue Suisse de Sociologie* (29), 35-67.